

Les communautés monastiques jaines : histoire et présent

par Peter FLÜGEL, Responsable du Centre d'Études Jaïnes, SOAS, université de Londres (Royaume-Uni)
Traduit de l'anglais par Nalini BALBIR

Les religieux jaïns, moines et nonnes, vivent soit en groupes soit seuls, à la manière des Jina avant l'Éveil. Aujourd'hui, alors que de nombreux moines *digambara* continuent à pérégriner seuls, la plupart des *shvetâmbara* vivent en ordres monastiques organisés hiérarchiquement, surtout dans l'Inde du Nord et de l'Ouest.



Religieux jaïn en méditation,
miniature du XVIII^e siècle,
école de Jodhpur (Inde).
On reconnaît, devant
le religieux, le balai qui lui sert
à nettoyer le sol devant lui
pour ne pas risquer d'écraser
la plus petite particule de vie.
© Rapho/Roland et Sabrina
Michaud

RÈGLES DE VIE : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, ENTRE RIGUEUR ET ADAPTATIONS

Les religieux jaïns obéissent à des codes de conduite formalisés et à des procédures de jurisprudence fixes précisément décrites dans des textes anciens (*âgama*) et leurs commentaires. L'un d'eux prévoit déjà la mise en place de règles coutumières (*maryādā*) qui peuvent être instituées par les maîtres d'ordres spécifiques et s'ajoutent aux règles générales valables pour tous, ces dernières définissant le *dharma*. La révision et l'adaptation des règles à des contextes en évolution est donc partie intégrante d'un système, pour le bon fonctionnement duquel la définition de critères hiérarchisés est indispensable.

Les règles de comportement des religieux sont complexes et diffèrent de celles en vigueur dans les milieux bouddhiques et brahmaniques sur de nombreux points. En se conformant aux codes de conduite canoniques qui les obligent à se déplacer à pied (*vihāra*) et à vivre d'aumônes dont la collecte (*gocarī*) obéit à des contraintes précises, les religieux *shvetâmbara* sont forcés de rester détachés de la vie de chefs de famille tout en étant dépendants de ces derniers pour leur soutien matériel. Aujourd'hui encore, tous les jaïns soutiennent que les éléments (eau, feu, terre

et air) sont des êtres vivants. En conséquence, ni l'électricité, généralement considérée comme une forme de feu, ni les toilettes à chasse d'eau ne peuvent être utilisées par les religieux. Ils ne peuvent consommer d'eau que bouillie – autrement dit "tuée" par les fidèles laïques – et seulement si cela n'a pas été fait spécialement à leur intention. Le recours aux moyens de transport est interdit à cause de la destruction inévitable des animaux et des plantes sur les routes, de l'exploitation des animaux, etc. Pendant la saison des pluies (*câturmâsa*), époque de foisonnement de vie, le déplacement est théoriquement proscrit. Des moines actuels tiennent qu'il est devenu impossible de suivre littéralement nombre des prescriptions ascétiques anciennes et qu'il faut les interpréter symboliquement. Il n'empêche que, même aujourd'hui, la majorité des religieux *shvetâmbara* se conforme aux règles canoniques, dont la plupart ont été codifiées lors du concile de Valabhî au V^e siècle de notre ère.

Les groupes *shvetâmbara* organisés sont fiers de leurs institutions et ne sont pas sans condescendance vis-à-vis de leurs confrères qui mènent une vie solitaire. Cette organisation est structurée selon trois dimensions : la descendance spirituelle, l'ancienneté et la succession aux rangs monastiques. La descendance repose sur les liens de maître à élève, l'ancienneté est calculée à partir du jour de l'ordination, tandis que la succession dépend de divers facteurs. Un groupe monastique est toujours dirigé par un maître masculin ou simplement par un chef de groupe. Un cas particulier est fourni par la tradition du Terâpantha. Il est gouverné de manière autocratique par un unique maître spirituel (*âcârya*) qui est investi d'un pouvoir constitutionnel lui permettant de choisir son successeur, d'ordonner tous les religieux, d'organiser la rotation ainsi que la répartition des groupes itinérants et de déterminer le nombre et la taille de ces groupes. Ce principe d'organisation centralisée, introduit à la fin du XVIII^e siècle et affiné au XIX^e, était unique parmi les ordres jains jusqu'à certaines imitations, moins réussies, par certains ordres *sthânakavâsin* au XX^e siècle. Il résulte d'un choix délibéré destiné à réagir contre la tendance à la segmentation que favoriserait un mode de vie où les mêmes religieux, étant toujours ensemble, se forgeraient progressivement une identité séparée. L'organisation de ce mouvement lui a incontestablement permis de croître bien au-delà

Ordre	moines	nonnes	total	pourcentage
Mûrtipûjaka	1489	5354	6843	58,30 %
Sthânakavâsin	533	2690	3223	27,46 %
Terâpantha	154	557	711	6,06 %
Digambara	610	350	960	8,18 %

des limites d'un simple ordre monastique. Il est aussi à l'origine d'une innovation importante pour le développement du jainisme : l'institution du groupe des *saman* (hommes) et *samanî* (femmes), religieux dont le mode de vie présente des aménagements adaptés à la vie moderne. Ils sont, en particulier, autorisés à utiliser les moyens de transport et peuvent donc voyager hors des frontières de l'Inde. Plusieurs *samanî* séjournent ainsi dans les pays où vit la diaspora jaine (Royaume-Uni, États-Unis, Afrique de l'Est, pays du Golfe, etc.), à laquelle elles fournissent une présence religieuse qui lui faisait cruellement défaut.

Dans les autres ordres, le maître en chef ou le chef du groupe peut être assisté par le successeur consacré, et/ou un précepteur, un superviseur, une nonne en chef et par les chefs des sous-groupes de l'ordre en question. Les considérations pratiques de la vie monastique (pérégrination, quête d'aumônes, séparation entre hommes et femmes) font que les groupes sont divisés en segments de plus petites dimensions, appelés branches, lignées, groupes concomitants, familles et unités itinérantes. Mis à part les groupes itinérants de nonnes, ils sont tous dirigés par un moine. Dans l'Inde ancienne, seuls les ordres *shvetâmbara* acceptaient les femmes parmi eux. Les groupes de nonnes sont toujours soumis à la surveillance d'un moine. Mais comme les contacts directs entre moines et nonnes sont proscrits, les nonnes ne peuvent être que dirigées indirectement par l'une d'elles. En conséquence, l'existence d'un groupe de nonnes suppose celle de groupes monastiques formellement organisés.

Effectifs monastiques (en 1999)

ORDRES MONASTIQUES : QUELLES DIFFÉRENCIATIONS ?

Les deux principales confessions jaines sont les *digambara* et les *shvetâmbara*, dont la division remonte aux premiers siècles de notre ère. Les seconds sont eux-mêmes divisés en différentes écoles, sectes et ordres (voir encadré p. 40).

ORDRES MONASTIQUES SHVETÂMBARA ET EFFECTIFS [1999]

27 ordres Mûrtipûjaka (nés entre le XI^e et le XVI^e siècle) parmi lesquels Kharataragaccha, Añcalagaccha, Âgamikagaccha, Tapâgaccha, Vimalagaccha, Pârshvacandragaccha.

26 ordres Sthânakavâsin remontant aux cinq principaux réformateurs :

- 1) Jîvarâja (XVI^e-XVII^e s.) auquel on doit la liste des trente-deux livres canoniques reconnus par les Sthânakavâsin, et les accessoires monastiques en usage parmi eux (en particulier le protège-bouche et le balai) ;
- 2) Dharmasimha (XVII^e s.), moine savant auteur de commentaires en gujerati sur les livres canoniques et introducteur d'un rituel spécial de repentir ;
- 3) Lava (XVII^e s.), fondateur de la tradition Dhûndhiyâ ;
- 4) Dharmadâsa (XVII^e s.), fondateur de la tradition des vingt-deux écoles ;
- 5) Hara, ancêtre de la tradition sâdhumârghî.

4 ordres Terâpanthin.

PARTISANS ET ADVERSAIRES DU CULTE DES IMAGES

À cette époque, on constate que tous les *shvetâmbara* vénéraient des images religieuses (*mûrtipûjaka*), même si les origines des pratiques idolâtres restent inconnues. Au XV^e siècle, un important clivage naît parmi les *shvetâmbara*, donnant naissance à la tradition aniconique des ordres des Lonka, des Sthânakavâsin (littéralement, "séjournant dans des salles") et des Terâpanthin : il s'agit d'une sorte de protestantisme qui s'élève contre le culte des images. Il a pour origine un réformateur du Gujerat nommé Lonkâ (env. 1415-1489), fidèle laïque (et non moine) qui avait accès direct aux Écritures, puisqu'il les copiait. Constatant la dépravation des moines idolâtres de son époque et l'absence dans les textes de toute référence aux pratiques encourageant les dons d'argent pour le culte, la construction des temples et tout rituel ostentatoire impliquant un recours à la violence, il rejette à la fois ce culte et les quelques textes qui y font référence, ainsi que l'autorité des commentaires dont les enseignements ne correspondent pas à ceux des textes canoniques. Il dénonce la légitimité des ordres monastiques contemporains et se met à vivre en religieux ordonné par lui-même, se conformant aux antiques prescriptions. Les sources originales sur la vie et la doctrine de Lonkâ ne sont pas entièrement fiables. Toutefois, la plupart des textes s'accordent à dire que si Lonkâ

Parmi les *shvetâmbara*, les ordres monastiques (masculins et féminins) et les fidèles laïcs (hommes et femmes) qui leur sont associés, majoritairement représentés comme formant une quadruple communauté (*sangha*), forment des groupes sociologiques qui se distinguent par des points de pratique plutôt que de véritables écoles doctrinales ; mais la distinction n'est pas toujours facile. L'origine des ordres contemporains remonte au XI^e siècle, époque marquée par un retour à l'orthodoxie et au purisme de moines qui, s'élevant contre le mode de vie relâché de confrères ayant choisi de séjourner dans des temples, créèrent de nouveaux ordres.

Laïc jain rendant visite à un religieux, Neminagar, environs d'Ahmedabad (Gujarat, Inde), janvier 2008. Lorsqu'ils apprennent que des groupes de religieux sont arrivés dans leur localité, les fidèles laïques viennent leur rendre visite et s'entretiennent avec eux des sujets les plus divers. Le maître Shilacandravijaya bénit l'un d'eux au moment où il prend congé, en lui versant sur la tête de la poudre de santal (*vāsakshep*) et en récitant une formule, comme il est usuel.
© Nalini Balbir



acceptait des aumônes de toutes les castes, il refusait l'argent et ne possédait pas certains accessoires monastiques (masque protège-bouche, bâton, balai) ; en outre, il ne se conformait ni au culte des images ni aux rites de vénération d'images ou aux rites *digambara* pour lesquels il n'existe pas de source canonique. Jusqu'à leur redécouverte par un savant indien en 1963, on pensait perdus les textes originaux exprimant ses positions.

Des moines ordonnés par eux-mêmes, sectateurs de Lonkâ, fondèrent au XVI^e siècle plusieurs ordres Lonkagaccha, interrompus au XX^e siècle. Au XVII^e siècle, les fondateurs des ordres Sthânakavâsin se séparèrent eux-mêmes des traditions des Lonkagaccha, et au XVIII^e siècle, une troisième tradition religieuse aniconique des *shvetâmbara*, le Terâpantha, se sépara de l'un des ordres Sthânakavâsin.

DEVENIR NONNE : UN NOUVEL IDÉAL POUR LES JEUNES FEMMES JAÏNES ?

Le nombre des nonnes *shvetâmbara* a augmenté considérablement ces dernières décennies. Jusqu'aux réformes du XX^e siècle, la majorité était constituée de jeunes veuves enfants qui, dans l'environnement conservateur des hautes castes de l'Inde occidentale, n'avaient aucune perspective sociale. Aujourd'hui, en revanche, devenir nonne est considéré comme une vocation alternative pour les femmes non mariées. La hausse du niveau d'éducation parmi les femmes jaïnes (90 % de taux d'alphabétisation parmi les jaïnes contre un taux global de 47% en Inde, selon le recensement de 2001) et l'allongement de la période précédant le mariage font que les jeunes femmes *shvetâmbara*, souvent nées dans des groupes socialement favorisés, ont de plus en plus de difficulté à se reconnaître dans le modèle traditionnel de la femme mariée. L'image romantique de femmes ascètes vivant librement, voyant s'offrir à elles des possibilités d'éducation et de développement personnel au sein d'ordres monastiques réformés et bien soutenus par les fidèles, attire de plus en plus les jeunes jaïnes. Pourtant, loin d'offrir plus de liberté, la carrière monastique impose un mode de vie encore plus restrictif. D'autres facteurs peuvent expliquer cet engouement : l'attrait qu'exerce le concept de non-violence, la perspective de salut que la doctrine *shvetâmbara* offre à la femme comme à l'homme, et le statut social élevé dont bénéficie la nonne chez les jaïnes ■



Groupe de nonnes *shvetâmbara*, Himachal Pradesh (Inde).

Le drapé de la robe de ces nonnes, le morceau de tissu qu'elles portent en permanence fixé sur la bouche, pour éviter de nuire aux insectes ou aux particules d'air, et le balai à long manche signalent leur appartenance au groupe des Sthânakavâsin. Nous voyons ici Upâcârî Dr. Sâdhanâ, le chef du groupe "Arhat Sangh" et son entourage dont le quartier général est l'Âcârîya Susîl Âshrâm de New Delhi.

© Rapho/François Le Diascorn

BIBLIOGRAPHIE

- BALBIR Nalini, "Observations sur la secte jaina des Terapanthin", *Bulletin d'Études Indiennes* 1 (1983), p. 39-45.
- BALBIR Nalini, "The A(ñ)calagaccha Viewed from Inside and from Outside" *Jainism and Early Buddhism. Essays in Honor of Padmanabh S. Jaini*, Éd. O. Qvarnström, Fremont, Asian Humanities Press, 2003, p. 47-77.
- CAILLAT Colette, *Les expiations dans le rituel ancien des religieux jaina*, Paris, Éditions E. de Boccard, 1965.
- CAILLAT Colette, "Les mouvements de réforme dans la communauté indienne des jaina", *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Comptes rendus des séances de l'année 1978, Paris, Klincksieck, 1978, p. 143-150.
- CORT John E., "The Svetâmbar Mûrtipûjâk Jain Mendicant" *Man* (N.S.) 26 (1991), p. 651-671.
- FLÜGEL Peter, "The Codes of Conduct of the Terâpanth Saman Order", *South Asia Research* 23, 1 (2003), p. 7-53.
- FLÜGEL Peter, "Demographic Trends in Jaina Monasticism", *Studies in Jain History and Culture*, Éd. P. FLÜGEL, London, Routledge, 2006 (Routledge Advances in Jaina Studies Vol. 1), p. 312-398.
- FLÜGEL Peter, "The Unknown Lonkâ : Tradition and the Cultural Unconscious.", *Jaina Studies*, Papers of the 12th World Sanskrit Conference, vol. 9, éd. C. Caillat & N. Balbir, 181-278, Delhi, Motilal Banarsidas, 2008.
- RENOU Louis & RENOU Marie-Simone, "Une secte religieuse dans l'Inde contemporaine", *Études* 84, 26 (1951), p. 343-351 (réimprimé dans L. Renou, *Choix d'études Indiennes*, Paris, 1997).
- JACOBI Hermann, *Jaina Sûtras*. Part I-II, *Sacred Books of the East*, Vols. 22 & 45. Éd. M. Müller, Oxford, Clarendon Press, 1884, 1895.
- SCHUBRING Walther, *Die Lehre der Jainas. Nach den alten Quellen dargestellt*, Berlin, Walter De Gruyter & Co., 1935.
- SHÂNTÂ N., *La voie Jaina : histoire, spiritualité, vie des ascètes pèlerins de l'Inde*, Paris, O.E.I.L., 1985.
- VALLELY Anne, *Guardians of the Transcendent : An Ethnography of a Jain Ascetic Community*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.